

4
l'histoire de France, à ses phases les plus décisives, s'est beaucoup passée là.

Mes trois courses ont porté sur Bièvre, Saint-Germain et Versailles. Pour ne pas trop prolonger notre entretien, je n'esquisserai aujourd'hui que la première qui m'a donné une idée fort juste de la vie de campagne aux alentours de Paris.

J'avais promis à mon ami et compagnon de voyage, M. Jules Graux-Marly, d'aller passer mon premier dimanche chez lui, à Bièvre. J'ai tenu parole, même après avoir manqué le train convenu, ce qui est tout à fait dans mes habitudes. Pour atteindre Bièvre, il faut traverser Versailles, puis une campagne très pittoresque, très accidentée, semée de châteaux, de villas, de bosquets, de jardins plantureux, de parterres odorants, de vignes grimpantes. Seize kilomètres seulement la séparent de Paris, course aussi agréable que rapide.

Monsieur Graux-Marly, père, occupe en permanence le château des Roches. C'est un charmant homme, à l'air très digne, très affable, vivant beaucoup de souvenirs, maugréant un peu contre les choses d'aujourd'hui, et il a bien raison, sachant faire oublier qu'il n'est plus jeune. Industriel en retraite, il a voulu trouver ici le repos d'une solitude, embellie par l'amitié, laissant à ses deux fils le soin de continuer son œuvre.

C'est ainsi qu'en France se perpétuent et se développent les grandes maisons. Les fils ont hérité de leur père son urbanité, son amour du travail, son entente des affaires. En plus, l'expérience de plusieurs voyages à l'étranger. Leur fabrique, que j'ai visitée avec soin, 8, rue du Parc-Royal, mérite bien un examen sérieux : on y trouve des bronzes d'une grande richesse, d'une grande variété et d'un fini extrême, reproductions de chefs d'œuvre.

Le domaine du château couvre une douzaine d'arpents : morceau de terre qui a ici une valeur considérable. M. Graux-Marly a